

SAINT CYPRIEN des ATTAFS devenu LES ATTAFS en 1892.

La commune des ATTAFS, à 160 mètres d'altitude, sur la vallée du CHELIF, se situe à 160 km au Sud-ouest d'ALGER à 111 km et à 32 km à l'Est d'ORLEANSVILLE.



Caractérisée par un Climat méditerranéen avec été chaud.

« A 180 kilomètres à l'Ouest d'ALGER, la voie ferrée et la route nationale d'ALGER à ORAN traversent une sorte de cuvette que forme en cet endroit la vallée du CHELIF.

Plaine à céréales, paysage charmant au printemps, quand les champs sont couverts de leur épais tapis de fleurs aux teintes éclatantes, et l'horizon souligné par le violet mauve des crêtes environnantes. Mais plaine rude, souvent brûlée par des températures excessives dès le début de l'été, et où le voisinage du ZACCAR et de l'Ouarsenis ne suffit pas à attirer beaucoup de touristes. Plaine de monoculture où on ne voit pas encore les merveilles des vergers, des vignes, des jardins maraîchers de la Mitidja, symbole attirant du triomphe de la colonisation algérienne.

Mais ici aussi, du bon travail s'est effectué et se poursuit. « La plaine » a son histoire de luttes des colons contre un climat capricieux, souvent cruel, un sol inégalement fertile. Et même entre ROUINA et les ATTAFS, la croix archiépiscopale, signature laissée par le Cardinal LAVIGERIE sur la plupart des monuments dus à son initiative, avertit le passant qu'en ces lieux une œuvre spirituelle a couronné, en l'utilisant pleinement, l'œuvre de transformation commencée par la simple colonisation agricole. Deux petites églises paroissiales, dédiées à Saint Cyprien et à Ste Monique, à côté d'un vaste établissement de charité « Bit Allah », Hôtel Dieu, rappellent une expérience qu'un jugement simpliste ne suffit pas à pénétrer.

Car cette expérience est complexe : elle touche à l'agriculture, l'éducation, la colonisation. Pour la comprendre, il faut bien savoir ce que Mgr LAVIGERIE a voulu faire, et ce qui advint en fait de son œuvre en distinguant soigneusement les points de vue : agricole et démographique... »

Le climat est froid et neigeux en hiver. Les précipitations atteignent ou dépassent 400 mm par an.



HISTOIRE

Histoire ancienne *TIGAVA* des romains : Voir site http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1941_num_58_1_7320.

La région recèle de nombreux sites archéologiques et touristiques tel la Zaouïa de Sidi Ben CHERKI (né en 1831) à SAINT CYPRIEN des ATTAFS.

Rappelons qu'une Zaouïa est un édifice religieux musulman. Dans un premier temps, ce terme désigne un emplacement ou un local réservé à l'intérieur d'une structure plus vaste où les soufis (mystiques) pouvaient se retirer comme le laisse entendre le sens de la racine du mot arabe (angle ou recoin). Le mot vient également du mot arabe *inzawa* qui veut dire « *se retirer* », ce qui donne au lieu sa charge sémantique de lieu de retraite. Par la suite, le mot désigne un complexe religieux comportant une mosquée, des salles réservées à l'étude et à la méditation ainsi qu'une auberge pour y recevoir les indigents. On y effectue les pratiques spirituelles et on y enterre les saints fondateurs des confréries soufies.




« La vallée du Chéouli, dépression située entre les monts du Dahra et l'Ouarsenis. L'eau de cette rivière capricieuse, précieusement captée dans de longues canalisations de ciment, permet d'irriguer la plaine d'Orléansville faisant lever les belles moissons d'Algérie. Dans cette plaine aux étés maritimes, les colons ont créé aussi d'immenses oasis arborées ».

Durant l'époque turque, la région fut soumise et répartie entre plusieurs circonscriptions administratives. L'organisation territoriale se traduisait ainsi : Dar El sultane pour TENES et la côte, Beyliks des parties Est et Ouest avec le Khalifat du Chélif dont la capitale était MAZOUNA. Il faut signaler que les chefs de la régence ottomane qui furent amenés à annexer la région grâce aux religieux du mouvement maraboutique au début du 16^e siècle purent asseoir leur pouvoir sur les tribus algériennes en posant pour principe de choyer les chefs de zaouïas et les docteurs islamiques. La société se composait d'une masse de petits fellahs et de métayers au cinquième (khammès) dominés par quelques grandes familles d'origine noble ou maraboutiques auxquelles ils payaient des redevances surtout en nature.

Comme le précise Mahieddine DJENDER (Essai sur les communautés villageoises et rurales en Algérie (leur place dans l'histoire)), p. 95) : « *La domination turque n'ayant fait qu'augmenter l'emprise des pouvoirs féodaux, l'Etat turc finissant par n'être plus lui même qu'un pouvoir féodal supérieur* ». En somme un état féodal insoumis dans un état d'obédience étrangère. De cet état féodal coiffant un système étendu de tribus solidement organisées et de grands domaines, véritables apanages placés sous l'autorité de chefs ou de seigneurs, il reste peu de traces écrites, hormis quelques fragments de poésie populaire orale.

De l'occupation turque il reste quelques vestiges à Ténès et à Miliana. A Miliana notamment, quelques traces sont encore visibles ainsi : « *De l'ancienne ville il reste sur la petite place centrale, un fragment de minaret où l'on a trouvé gracieux d'enchâsser une horloge. La France a redressé et aligné les murailles berbères* » (Georges ROZET, Alger, Blida et la vallée du Chélif).

Présence française  1830-1962

ORLEANSVILLE, (ville du nom du Duc d'Orléans) fut fondée en 1843 par le Maréchal BUGEAUD sur l'emplacement de la citadelle romaine de *Castellum Tingitanum* dont les ruines couvraient une surface de 600 mètres sur 300 mètres. Il avait décidé, le 23 avril 1843, de fonder un poste en ce lieu stratégique.

Le plan du Maréchal consiste à dominer la plaine et à créer au centre un établissement qui communique avec un port voisin. L'endroit était donc idéal et le Colonel Cavaignac fut désigné pour exécuter ce plan.



Thomas, Robert BUGEAUD (1784/1849)



Eugène CAVAIGNAC (1802/1857)

Le Lieutenant PREVOST dans la *revue archéologique* de 1842, écrit à ce sujet : « *La position choisie était éminemment militaire* ». Centre de la fertile vallée du CHELIF que va longer la route d'Alger à Oran, unique voie commode pour aller du CHELIF aux repaires de l'Ouarsenis, ORLEANSVILLE se trouve, en outre, près du seul débouché qui mette en relation la plaine du CHELIF avec la côte septentrionale de l'Algérie.

Le Maréchal, comprenant la nécessité d'avoir un centre d'opération pour les colonnes qu'il faudrait lancer sans cesse dans des pays aussi difficiles, chercha un lieu qui satisfît pleinement ses vues : il le trouva là où l'avaient déjà trouvé les généraux romains qu'un même but de domination forçait à étudier avec soin la topographie de la contrée.

Le général fit aussitôt construire des routes et acheminer un énorme matériel. Le nouveau camp baptisé, le 16 mai, ORLANSVILLE en l'honneur du prince héritier mort accidentellement l'année précédente, fut placé sous le commandement du colonel Cavaignac» et la région fut totalement pacifiée, dont voici les étapes qui mènent à la création de SAINT CYPRIEN LES ATTAFS puis des ATTAFS :

1860 : Les chrétiens du Liban-Syrie étant victimes de massacres, LAVIGERIE se rend sur les lieux pour organiser les secours. Il rencontre l'Émir ABD-EL-KADER qui avait ouvert sa demeure aux familles chrétiennes pour les protéger. LAVIGERIE découvre les richesses de la civilisation arabo-musulmane et celles des Églises d'Orient. Comme Saint Paul sur le chemin de Damas, il entrevoit sa vocation missionnaire.

Charles Martial LAVIGERIE, qui signe parfois Charles Allemand-LAVIGERIE, est né le 31 octobre 1825 à Huire en Saint-Esprit (ancienne commune des Landes), et mort le 27 novembre 1892 à ALGER. Il est nommé archevêque d'Alger en 1867, ministre qu'il conserve en devenant archevêque de Carthage en 1884. Il est créé cardinal en 1882.



Mgr Charles LAVIGERIE (1825/1892)



ABD-EL-KADER (1808/1883)

1867 : La famine sévit en Algérie à cause des épidémies et des invasions de sauterelles.

M^{gr} Lavigerie recueille plusieurs centaines de petits Arabes, qu'il répartit en deux orphelinats gérés par deux congrégations missionnaires qu'il venait de fonder : il confia les grands garçons aux Pères blancs de Maison-Carrée, les garçons plus jeunes et les filles aux Sœurs blanches de KOUBA.



Pères Blancs



Sœurs Blanches

[Les Pères blancs, dont le nom officiel est Missionnaires d'Afrique, forment une société de vie apostolique de missionnaires fondée à Maison-Carrée. Ils ne doivent pas être confondus avec les missionnaires de la Société des missions africaines dite de Lyon. Aux trois serments (chasteté, pauvreté et obéissance), les Pères blancs ajoutent un autre serment, celui d'œuvrer à l'évangélisation de l'Afrique, selon les constitutions et lois de leur société. Les Pères blancs ne sont pas un ordre religieux au sens strict du terme mais un institut missionnaire de droit pontifical, ils font donc des serments et non des vœux. Ils doivent leur nom de Pères blancs à leur costume d'origine et non à cause de la couleur de leur peau].

Il est probable que Mgr LAVIGERIE pensait uniquement en quittant Nancy, à donner un exemple de cette nature. Le 8 septembre 1867, il fit remettre à Napoléon III une note proposant l'établissement de quatre ou cinq maisons hospitalières en Kabylie ; « toute propagande religieuse directe y serait absolument interdite par l'Archevêque » qui estimait que « ces établissements pourraient être très utiles pour rapprocher de nous les indigènes par les bienfaits que ceux-ci en recevraient ».

Malgré la bienveillance de l'Empereur envers ce projet, qui ne comportait pas de prosélytisme direct, des difficultés étaient sur le point d'éclater avec l'administration algérienne, relatives à sa mise à exécution.

C'est alors que les événements de « la grande famine », ou près de 100 000 personnes périrent, conduisirent les expériences de l'Archevêque d'Alger dans une autre direction. Il fut amené à « donner un exemple » selon une toute autre formule : ce ne fut plus seulement une œuvre d'apostolat mais une véritable petite entreprise de colonisation chrétienne qu'il fonda afin de montrer, par des faits, ce que pouvait être une petite société d'indigènes, assimilés à la société française par leur adhésion à la religion chrétienne.



L'Orphelinat

À la fin des années 1880, il se fait le champion de la lutte contre l'esclavage dans le monde. Il est à l'origine de la prise de position ferme de Rome dans la condamnation de cette pratique. Il mène une vaste campagne d'information en Europe sur la réalité du fléau, campagne qui incite le *Foreign Office* à réunir les représentants de seize puissances. Ils signent en 1890 la Convention de Bruxelles, qui permet de conjuguer les efforts dans la répression du trafic.

LAVIGERIE joue un rôle important de négociateur dans la crise de 1880 consécutive aux décrets sur les congrégations religieuses, et dans le conflit scolaire de 1883. Sur ordre secret de Léon XIII, il doit s'exposer personnellement en portant en 1890 le retentissant « *toast d'ALGER* », destiné à obtenir le ralliement des catholiques français à la République.



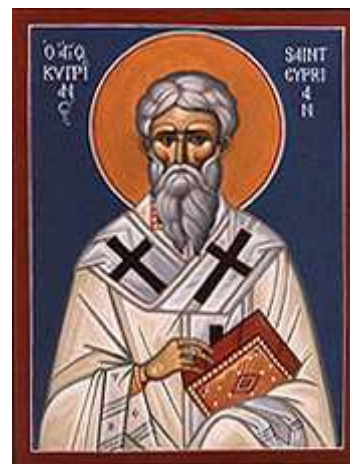
Statue de Charles LAVIGERIE au pied de Notre Dame d'Afrique à ALGER.

[L'imposante statue en bronze du Cardinal de LAVIGERIE, qui accueillait les pèlerins à l'entrée de la Basilique, a été vandalisée aux premiers jours de l'indépendance. C'est en effet le bras droit entier élevé vers les cieux et dont la main tenait la croix Latine, qui a été sectionnée par des fanatiques religieux].



SAINT CYPRIEN DES ATTAFS puis Les ATTAFS (suite)...

1868 : Ne trouvant pas de collaborateurs adéquats pour les projets apostoliques qu'il nourrit, il fonde les **Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs)**.



Mgr LAVIGERIE dans un campement où sont accueillis les orphelins.

[Saint CYPRIEN est considéré comme Berbère par de nombreux auteurs français et anglo-saxons dont Gabriel CAMPS et Eugène GUERNIER].

Cyprien de Carthage (200/258)

C'est pour assurer l'avenir d'un certain nombre de ces enfants qu'il créa de toutes pièces deux villages dans la plaine du CHELIF, SAINT-CYPRIEN -des-ATTAFS et SAINTE MONIQUE.

Le nom de SAINT CYPRIEN était destiné à honorer, l'évêque de Carthage, mort en 258.

1869 : Il fonde les **Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Les Sœurs Blanches)**. Elles s'occuperont des orphelines de la famine.

[Elle prononce ses premiers vœux le 6 juillet 1873 et elle est envoyée, en janvier 1874 à Saint-Cyprien des Attafs]

1873 : Le 15 mars, le village de SAINT-CYPRIEN fut inauguré le 15 mars 1873. On y avait installé trente-deux concessionnaires, disposant de 20 hectares chacun. En 1936 ils étaient 45 arabes chrétiens vivant sur 11 exploitations de moins de 20 ha et deux exploitations de plus de 100 hectares.

« Si la réussite matérielle n'a pas été meilleure que celle de la petite colonisation européenne dans la même région (ce dont on ne saurait faire retomber la faute sur les arabes-chrétiens), il est par contre intéressant de s'arrêter aux résultats démographiques et moraux de l'expérience.

Ici encore il serait vain de prétendre que tout a été parfait dans l'histoire des deux villages, comme d'ailleurs dans n'importe quel village de la colonisation européenne. Mais ce qui est frappant, c'est de constater qu'on ait abouti presque dès les débuts à faire adopter aux arabes-chrétiens des manières extérieures de vivre tout à fait conformes aux mœurs françaises.

« La première chose qui me frappa, raconte un témoin de 1888, fut le caractère de santé et de prospérité des femmes. A part le tatouage qui en défigurait quelques-unes, elles avaient, sous le costume européen fort bonne mine... Par la façon dont ils se nourrissent et se vêtent, les Arabes francisés de SAINT CYPRIEN et de SAINTE MONIQUE ne se distinguent pas des colons européens ». Ils ne s'en distinguaient pas non plus par leurs habitations qui étaient tenues en bon état, sans être dissimulées derrière une montagne de jujubiers épineux. Ni par leur vie de famille, leur manière de travailler et de cultiver : dans leurs champs de blé on ne voyait plus les touffes de palmiers nains caractéristiques du demi défrichement de la culture indigène traditionnelle.

Même les aspects les moins favorables de leurs manières de faire se rapprochaient beaucoup plus des excès commis chez les européens que des mœurs indigènes musulmanes. On ne les vit pas tentés de subir l'attrance de leur milieu d'origine.

Il ne fut jamais question de recours aux marabouts ou d'actes de sorcellerie et superstitions semblables. Pas de participations aux « fêtes du mouton », plus de circoncision, tous actes très mêlés à la vie sociale.

Au point de vue strictement religieux, à peine cinq ou six personnes au maximum ne mettaient pas bon ordre à leur état religieux pour les fêtes de Pâques ; le plus souvent pas une seule abstention de ce devoir pascal. Une assistance nombreuse à la prière du soir à l'église, en commun. Un recours fréquent aux sacrements. Au moment de la mort un courage, dans la foi et l'espérance, édifiant, même chez ceux dont la vie avait été assombrie par bien des faiblesses.



Une autre série d'évènements capables de caractériser l'évolution des arabes-chrétiens des ATTAFS est constituée par les relations qu'ils eurent soit avec les européens soit avec les indigènes musulmans. La manière dont ils seraient considérés et traités par ces deux catégories d'Algériens devait être une épreuve décisive pour juger l'assimilation des arabes-chrétiens. Or ils triomphèrent dans les deux cas.

Il y eut bien d'abord quelques querelles avec les Européens des environs : c'est même dans ces querelles qu'il faut chercher l'origine de certaines réputations peu favorables aux arabes-chrétiens. Mais en fait les colons de SAINT CYPRIEN et de SAINTE MONIQUE furent très tôt mêlés à ceux de ROUÏNA, KHERBA, les ATTAFS, etc... qui travaillèrent tout naturellement à leur assimilation.

Entre 1890 et 1900, cinq arabes-chrétiennes, veuves de la première génération, ou jeunes filles de la deuxième génération, nées à SAINT CYPRIEN ou à SAINTE MONIQUE, épousèrent des Européens qui vécurent désormais dans les villages arabes-chrétiens où ils trouvaient exactement les mêmes conditions de vie française que dans les villages de la colonisation officielle. Ceci est suffisamment suggestif.

Avec les Musulmans, les habitants de SAINT CYPRIEN et de SAINTE MONIQUE n'eurent également que des relations de bon voisinage. Les Musulmans savaient que ces jeunes gens étaient d'origine musulmane, mais ils savaient aussi qu'on les avait laissés entièrement libres, qu'ils auraient pu quitter l'orphelinat et les chrétiens s'ils l'avaient voulu, et ils ne parlaient pas en mal de la création des villages.



Une ferme française

Vis-à-vis des jeunes colons eux-mêmes, ils n'eurent jamais que des procédés analogues à ceux dont ils usent à l'égard des Européens. Ils ne les considéraient pas comme des « *m'tournis* », (*ndlr* : *retournés*) des indigènes apostats et européanisés, mais comme des enfants d'européens, et les relations ne créèrent jamais de difficultés spéciales.



Aujourd'hui l'éducation française de la petite société arabe-chrétienne est achevée depuis longtemps et rien ne pourrait révéler extérieurement à un visiteur occasionnel de SAINT CYPRIEN et de SAINTE MONIQUE, l'origine spéciale de ces villages. L'expérience de leur fondateur a donc réussi parfaitement à ce point de vue.

Mais il y a plus.

On se tromperait beaucoup à ne mesurer qu'à l'effectif actuellement présent dans les centres, les progrès humains de l'essai de colonisation arabe. Car si la population y a diminué, ce n'est pas qu'elle ait déperî : elle s'est déplacée, comme on l'a déjà indiqué. Cette remarque s'applique aux villages de SAINT CYPRIEN et de SAINTE MONIQUE, comme aux centres de la colonisation officielle européenne.

Et le résultat le plus frappant de la dispersion des arabes-chrétiens, c'est leur fusion dans le milieu algérien européen. Non seulement ils ont conservé toutes les manières françaises de vivre qu'ils avaient dans leurs villages, mais par de **nombreux mariages avec des européens**, ils sont entrés dans ce « *creuset des races* » où se forme le peuple algérien.

Il y a actuellement plus de trois cents descendants vivants des colons arabes-chrétiens, dispersés en Algérie. Depuis l'origine, ces descendants des colons arabes ont fondé plus de cent cinquante nouveaux foyers. Sur ce nombre plus de cent sont des ménages (légitimes) mixtes, c'est-à-dire dans lesquels un des deux conjoints est européen. Et même aux dix-huit ménages mixtes fondés par des arabes-chrétiens de la deuxième génération (Les petits-enfants des orphelins de 1867) ne correspond jusqu'à ce jour aucun ménage fondé entre arabes-chrétiens de la même génération.



Ferme agricole à Saint-Cyprien

On peut d'ailleurs remarquer qu'en s'unissant par des mariages aux « *algériens* » européens, les descendants des colons arabes ne se sont pas haussés ipso facto à un niveau social élevé. La lutte pour la vie a été dure pour eux comme pour les autres colons, obligés de se faire une situation en quittant une terre qui ne pouvait pas les nourrir.

D'une façon générale, les arabes-chrétiens sont restés dans un état modeste. Mais précisément, ce qui est intéressant à remarquer, c'est que le problème des relations entre les deux éléments juxtaposés, indigène et européen, qui constituent la population actuelle de l'Algérie est absolument résolu dans leur cas, dans le sens de l'assimilation complète. Et cette fusion ne s'est pas faite sur la base d'une instruction supérieure, ni par l'accès à des dignités ou à des situations administratives élevées ; elle s'est réalisée grâce à l'éducation morale et à une conception chrétienne de la vie. De la sorte, un autre écueil a été évité : celui de l'assimilation, dans la classe populaire, des deux sociétés en présence ; mais assimilation aboutissant à des mœurs plus musulmanes et arabes que chrétiennes et françaises. Cette assimilation à rebours n'est malheureusement pas tout à fait chimérique dans certaines bourgades d'Algérie.

En tout cas, l'exemple donné par Mgr LAVIGERIE qui a voulu montrer qu'on pouvait faire d'indigènes chrétiens des « *colons algériens* » dignes d'une nouvelle France, est probant. Pourrait-on arriver à des résultats analogues, non pas sur quelques individus isolés « *naturalisés ou citoyens* » (et encore sont-ils parfois incapables de se plier avec leurs femmes et leurs enfants, aux mœurs françaises opposées à la mentalité musulmane), mais sur de petits groupes sociaux complets en dehors de la religion chrétienne ? La chose n'enlèverait rien aux mérites de l'éducation proposée par Mgr LAVIGERIE. Mais il est à remarquer que jusqu'à présent on n'a point vu en Algérie, en dehors du christianisme considéré comme levain de vraie civilisation, une évolution sociale de groupe comparable à celle qui s'est effectuée à SAINT CYPRIEN et SAINTE MONIQUE.

Une dernière remarque semble s'imposer. Le fondateur a eu en vue, comme fin éloignée, de prouver par ces villages, la possibilité d'une régénération des indigènes grâce aux principes chrétiens. Mais ce n'est pas dans cette œuvre qu'il faut chercher le mode selon lequel il concevait pratiquement cette régénération ni les moyens qu'il entendait mettre en œuvre pour la réaliser.

Quand au mode, tout a été hâtif aux ATTAFS : l'éducation, l'évolution, l'assimilation, les conditions mêmes de l'œuvre l'imposaient. Les orphelins n'avaient pas eu une éducation suffisante et le milieu indigène n'était pas encore assez évolué pour que les nouveaux colons puissent pénétrer de principes nouveaux leurs anciennes manières de vivre, dans ce qu'elles avaient de bon ou d'indifférent, pour s'imposer ensuite à leurs congénères comme un petit groupe vraiment arabe tout en étant chrétien. Ils ne pouvaient plus, sans péril au moins pour leur formation, revenir à la société indigène. On leur fit donc adopter immédiatement un extérieur européen et français qui leur permit de prendre rang dans la société *colonisante*. Et les résultats de l'expérience n'en ont été que plus frappants. Mais il est évident qu'on ne transforme pas un pays en instruisant une telle quantité d'orphelins qu'ils deviennent, eux et leurs descendants, une fraction importante de la population totale.

L'entreprise était intéressante comme œuvre au profit d'une catégorie d'individus, et il est probable que Mgr LAVIGERIE n'aurait pas arrêté ses fondations, tandis qu'il lui restait encore plus de cinq cents orphelins à établir, s'il n'avait pas rencontré autant d'hostilité de la part de l'opinion publique d'alors et des milieux

gouvernementaux. Mais l'action des orphelinats agricoles, même rendus permanents aurait été forcément très limitée ».

1892 : Le Cardinal LAVIGERIE décède à Alger le 26 novembre ; il avait 67 ans. Le 8 décembre, son corps est déposé dans la crypte de Saint -Louis de Carthage.



*Monument Funéraire de LAVIGERIE qui avait été érigé à Carthage.
Ce monument sans les statues se trouve actuellement à Rome à la Maison Générale.*

ADMINISTRATION

Des colons européens s'installent progressivement à l'ARBA des ATTAFS, siège d'un important marché indigène, à partir de 1866. Le village se développe dans les années 1880 grâce à la présence d'une gare de chemin de fer.

Il devient le nouveau chef-lieu de la Commune de plein exercice des ATTAFS qui remplace celle de SAINT-CYPRIEN des-ATTAFS, par décret du 30 août 1892.



COMMUNE MIXTE

Le système de la commune mixte s'ébauche sous le Second Empire dans les territoires sous administration militaire. La catégorie des communes mixtes est créée le 20 mai 1868 par un arrêté du gouverneur général de

l'Algérie, Patrice de Mac Mahon.

Chaque commune mixte est alors gérée par une commission municipale composée de fonctionnaires ou de militaires et de conseillers municipaux musulmans, européens, israélites, nommés par le général gouvernant la province, et son maire est l'officier commandant la circonscription militaire appelée « cercle ».

Chef-lieu de la Commune Mixte de SAINT-CYPRIEN-des-ATTAFS (territoire militaire) créée par arrêté du 24 octobre 1874. La commune mixte est rattachée au territoire civil par arrêté du 19 novembre 1876 et érigée en commune de plein exercice par décret du 29 janvier 1878.

En 1884 SAINT CYPRIEN DES ATTAFS, dans l'Arrondissement de MILIANA, comprenait les hameaux de : OUED ROUINA – SAINTE MONIQUE - LES ATTAFS centre – ROUINA douar.

La population globale de 9 510 habitants se répartissait : 532 Français, 14 Israélites naturalisés, 2390 Indigènes, 79 Etrangers.

SAINT-CYPRIEN-des-ATTAFS redevient simple centre lorsque le chef-lieu est transféré au village des ATTAFS, dont la commune prend alors le nom, par décret du 30 août 1892.

Les premières missions des Pères blancs : Orphelinats et Villages chrétiens



Blason de Mgr Lavigerie



« Les petits du pélican, nus et aveugles à la naissance, sont nourris par les parents par régurgitation de nourriture en voie de digestion, ce qui a donné lieu à la légende du pélican « sortant ses tripes » pour nourrir ses enfants. » (Explication tirée du Grand Larousse).

Donc on pensait qu'il donnait sa vie pour ses enfants quand il ne trouvait pas de nourriture.

On retrouve son dessin sur certains autels anciens, symbole du Christ en croix qui donne sa vie. Il a été choisi comme emblème de la charité par notre fondateur

(*Charitas qui était la devise sur le blason du Cardinal Lavigerie*).

Dès l'année 1868, LAVIGERIE envoie les candidats missionnaires, au terme de leur noviciat et avant même la fin de leur formation, auprès des orphelins de MAISON CARREE. Il en sera ainsi pour de nombreux novices entre 1869 et 1872.

En continuité avec ce service des orphelins un second champ d'apostolat va alors s'ouvrir pour les missionnaires en 1872. Quelques jeunes Pères sont engagés par LAVIGERIE dans la fondation d'une œuvre à laquelle il consacra par la suite beaucoup de temps et d'argent, celles des villages chrétiens arabes des ATTAFS.

Dans le cadre de l'accueil des orphelins l'Archevêque avait acquis dès novembre 1868 un vaste domaine appelé LES ATTAFS. Le projet de l'archevêque consistait à proposer aux orphelins plus âgés de s'établir sur ces terres et d'y fonder des familles arabes modèles, et chrétiennes si possible, espérant inaugurer ainsi un modèle de

microsociété original et riche de promesses pour le développement économique et spirituel de l'Algérie. Il pensait même associer à ce projet deux instituts religieux agricoles.



Le superbe orphelinat

Au cours des mois qui suivirent l'acquisition de ces terrains l'archevêque fait peu à peu aménager le domaine. Il se rend lui-même sur place, le 15 avril 1872, pour évaluer l'avancée des travaux, accompagné par son auxiliaire, Mgr SOUBIRANNE, ainsi que le directeur de l'œuvre d'orient venu de France et dont LAVIGERIE espère bien obtenir le soutien financier. Finalement, en octobre 1872, les Pères DEGUERRY et FEUILLET accompagnés par les Frères Jérôme et Max arrivent à SAINT- CYPRIEN des ATTAFS, nom retenu pour cette fondation originale, pour y achever l'installation des lieux....

L'inauguration officielle a lieu le 15 mars 1873, présidée par l'archevêque lui-même qui, ce même jour, bénit cinq mariages de jeunes colons. Il reviendra quelques mois plus tard, en octobre, pour bénir encore neuf autres mariages. Installés sur deux villages, SAINT-CYPRIEN et SAINTE MONIQUE, les jeunes familles bénéficient de la présence des Sœurs qui ont accompagné les premiers groupes de jeunes filles. Les Pères-blancs assurent le ministère paroissial auprès de cette population chrétienne d'un genre un peu particulier, mais en même temps, dans la pensée de LAVIGERIE, ils doivent également assurer un vrai témoignage missionnaire auprès des populations environnantes.



Saint-Cyprien-des-Attafs - L'Hôpital Elisabeth

Quel a été le résultat de cette réalisation ? Ce projet de villages chrétiens est-il né des circonstances ou existait-il depuis longtemps dans la pensée de Mgr LAVIGERIE ? Dès 1868, alors que l'avenir des orphelins pris en charge restait pour lui un souci majeur, il faisait acheter de vastes terrains... Pour autant, l'œuvre des villages chrétiens n'eut pas le rayonnement qu'espérait leur fondateur. Un premier problème sera celui des finances puis celui du rude climat de la région où les nouveaux arrivés sont isolés. Par ailleurs les populations voisines manifestent de la méfiance à leur égard et la région n'est pas totalement sécurisée. Autant de conditions qui rendent l'implantation de ces jeunes difficiles, et qui provoquent souvent des tensions...

Il reste que l'intuition de LAVIGERIE, généreuse et sans doute idéaliste, révèle bien sa conviction que l'homme porte en lui les énergies nécessaires pour progresser.



LES ATTAFS : De nos jours l'église est devenue une salle de réunion.

En 1936, il y avait 45 habitants, vivant sur 11 exploitations de moins de 20 hectares et 2 exploitations de plus de 100 hectares.

La commune est rattachée au département d'ORLEANSVILLE en 1956.

DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec l'index 9H

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CHERCHELL, **DUPERRE**, MILIANA, TENES et TENIET-EL-HAAD.

L'Arrondissement de DUPERRE comprenait 10 localités : BENI OUAZZANE – CARNOT – DUPERRE – KHERBA – LES ATTAFS – LITRE – ROUINA – **SAINT CYPRIENS LES ATTAFS** – TACHETA ZOUGGARA – ZEDDINE BOUCHARED



La Gendarmerie

DEMOGRAPHIE

Année 1891 = 1878 habitants dont 411 Français.

Année 1958 = 9287 Habitants.



Classe de l'année 1947 aux ATTAFS

En suivant le nouveau chemin de fer

[Source : <http://www.timbresmag.com/2015/07/07/algerie-les-dix-pieces-majeures-de-la-collection-zoumeroff/>

Extrait [...] De la même époque (1875) que la griffe de Sidi Ali : un rarissime cachet de « *convoyeur-station* », témoin de la construction des premières lignes de chemin de fer en Algérie.

Rappelons le principe d'utilisation de ces oblitérations au pourtour ondulé. Elles étaient employées à l'intérieur des trains par les « *courriers-convoyeurs* », qui réceptionnaient et distribuaient le courrier dans les stations de chemin de fer.



Les préposés, logés dans des compartiments ordinaires, étaient en fonction sur les petites lignes du réseau, dans les trains qui ne disposaient pas de wagons ambulants réservés au tri du courrier. Leurs cachets oblitérants étaient démontables : la partie centrale, fixe, indiquait en abrégé les deux terminus de la ligne ; la couronne extérieure, changée à chaque station, indiquait la localité où le courrier était pris en charge.



LES ATTAFS étaient une petite station de la ligne Alger à Oran. Le village possédait un bureau de « distribution-entrepôt » (le bas de l'échelle administrative) où a été apposée la griffe oblitérante. Cette griffe aurait dû, en principe, être frappée à côté du timbre, l'annulation intervenant à l'arrivée. D'où la superposition avec le « gros chiffre » d'Orléansville (n° 5052), le bureau de destination.

Article de l'Algéria n°38 - octobre 1954 : « L'ALGÉRIE EN DEUIL » (Source CDHA)

« Un cataclysme sans précédent vient de frapper la vallée du Chélif. Le séisme qui a totalement détruit ORLEANSVILLE et ravagé les centres environnants a pris l'ampleur d'une catastrophe nationale. 1.500 morts, plusieurs milliers de blessés, tel est le tragique bilan humain du tremblement de terre. Les dégâts matériels sont considérables et se chiffrent par centaines de millions. Sur le plan économique, le désastre n'est pas moins grave, car il affecte des dizaines de milliers de travailleurs.



Les populations musulmanes rurales ont été plus particulièrement touchées. Certains douars ont été rasés, et les familles généralement nombreuses qui les habitaient, impitoyablement décimées.

Une belle solidarité s'est manifestée immédiatement en faveur des sinistrés. Communes, associations charitables, entreprises et travailleurs n'ont pas marchandé leur participation aux secours, apportant une aide inappréciable aux autorités civiles et à l'armée dans leur lourde tâche. La France métropolitaine et nombre de pays amis se sont également émus. Les manifestations de générosité ne se comptent plus : les dons de toutes sortes — y compris le sang précieux pour les blessés — n'ont cessé de s'accumuler depuis le 9 septembre.



*S'inclinant devant tant de deuils et de misère, « ALGERIA » s'associe aux nombreux témoignages de sympathie adressés à la population d'ORLEANSVILLE et des communes affectées : TENES, OUED-FODDA, PONTEBA, HANOTEAU, FLATTERS, LAMARTINE, BOUGAINVILLE, CARNOT, **LES ATTAFS**.*

Formons le voeu que cette région agricole, hier l'une des plus prospères de l'Algérie, se rebâtisse sans tarder et retrouve toute sa vitalité après une rapide convalescence ».

Michel AMELLER

Michel AMELLER est né le 1^{er} janvier 1926 **aux ATTAFS**. C'est un haut fonctionnaire français qui a été membre du Conseil constitutionnel de 1995 à 2004.



Il étudie le droit à ALGER et à PARIS. Il est docteur en droit.
Secrétaire général de l'Assemblée nationale de 1985 à 1992, il a accompli toute sa carrière au Palais Bourbon depuis 1952.

Il est Grand-Officier de la Légion d'honneur et Grand-croix de l'ordre national du Mérite.

Il a publié de nombreux ouvrages consacrés au Parlement, dont *Les Parlements*, une étude comparative des Parlements du monde aux éditions PUF en 1966 et *l'Assemblée nationale, au cœur de la démocratie* en 1989.

Il est le père de l'architecte Philippe AMELLER et du photographe Thierry AMELLER.



Le général Charles de GAULLE président de la République discute le 30 août 1959 avec des habitants de ZEMMORAH où il s'est rendu en hélicoptère, après avoir quitté la veille ORLEANSVILLE et visité plusieurs postes isolés. AFP

■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■

Le relevé n°54349 fait mention de **29 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ALI Ben Yahia (1915) - AMARI Ben Hadj (1916) - AMELLER Joseph (1915) - ANDRÉ Jean Marie (1917) - AUGUSTIN Jean Baptiste (1914) - BENYAHIA Mohamed (1916) - BOUGUEMRA M'hamed (1918) - CHANTENAY Félix (1915) - COLSON Charles (1915) - DAHI Mohamed (1916) - DOMINGUEZ François (1917) - FRACHEBOIS Jean Joseph (1917) - JEAN Joseph (1918) - LARBI Antoine (1915) - LAURENT Emmanuel (1915) - LAURENT Lucien Félix (1917) - LAURENT Paul (1914) - LEPHALE Abraham (1914) - M'DJADI Mohamed (1917) - MAURICE Augustin (1915) - NEDJAR Abdelkader (1918) - NEFRADJI Benkhira (1918) - PASCAL Auguste (1916) - PERNET Lucien (1914) - PÉRON Gaston (1914) - RABAHI Abdelkader (1918) - SADOK Bernard (1918) - SIEGWALD Lucien (1915) - STÉPHANUS Martial (1915) -

Et aussi ceux de SAINT-CYPRIEN-LES ATTAFS, victimes lors de la guerre d'Algérie :

Mlle VALLE Antoinette, institutrice, assassinée en octobre 1959,

M. CHASSINE Bernard, Père-Blanc, tué le 5 octobre 1962,

M. PY Paul, Père-Blanc, disparu le 5 octobre 1962, ■ ■

M. Georges SEGWALD, maire des ATTAFS, grièvement blessé par un terroriste, le 24 juin 1959.

Pour la première fois au centre de la plaine du Chélif

Les Attafs et Ste-Monique harcelés par les terroristes

Dans le dernier village des "cocktails Molotov" ont été découverts

ORLEANSVILLE (d.n.p.). — Pour la première fois, deux centres situés au cœur de la plaine du Chélif ont été l'objet d'un harcèlement par des terroristes pourvus d'armes automatiques et de fusils de chasse.

C'est ainsi la nuit de jeudi à vendredi que le hameau de Sainte-Monique et le centre des Attafs ont été attaqués.

Au cours de ces incursions les routes se sont livrées aux patrouilles de l'Unité territoriale QONA de forces éclaireuses.

On a découvert des traces de sang aux Attafs.

A Sainte-Monique, 8 maisons de paille ont été incendiées. Dégâts : 300000 Dinars. Des « cocktails Molotov » ont été récupérés sur les lieux.

Dans le centre des Attafs, de nombreux points d'impact ont été relevés sur les murs de l'immeuble notamment chez M. EKRAMIA. Des munitions de 9 et 16 mm. ont été trouvées.

Une tentative d'incendie a eu lieu également contre la briqueterie AINELI. Un camion a été arrêté de passage.

Des tests tentatives ont échoué.

Au cours de la nuit, à la ferme Saïd Bouali, 1.500 quintaux de blé ont été brûlés par des cocktails Molotov. 2.000.000 francs de dégâts.

A la ferme Saïd Abdelkader, 200 quintaux de paille et au domaine des Escoules, 200 quintaux de paille et 200 quintaux de foin ont été incendiés.

Au même lieu, le terrain de Bouatane a été trouvé assailli près de sa demeure.

Au douar Chendel, près de Bouatane, 200 quintaux de paille incendiés à la ferme GAZEL. 500 oranges de 4 ans ont été soignées à la ferme Saïd Bouatane.

300 oranges de 4 ans ont été soignées à la ferme Saïd Bouatane.

Au douar Bouatane, commune mixte de l'Oranais, 500 hectares de jachères ont brûlé dans la nuit du 4 au 5.

EPILOGUE EL ATTAF

De nos jours = 57 737 habitants



Voilà ce qu'est devenu l'hôpital de notre époque

Ces liens ont permis la réalisation de cette INFO avec la participation, toujours appréciée, du CDHA d'AIX en PROVENCE et en particulier son documentaliste, Monsieur NOEL Hervé.

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

<http://orleansville.free.fr/03%20nos%20villes%20et%20villages/st%20cyprien%20des%20attafs/stcypriendesattafs.htm>

http://alger-roi.fr/Alger/les_attafs/les_attafs.htm

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/colonie-indegenes.html>

<http://www.algermiliana.com/blog/le-coin-de-djillali-deghrar/le-saint-sidi-hadj-bencherki-zaouia-d-el-attaf.html>
<http://patawet.hautetfort.com/archive/2009/08/30/d-orleansville-a-chlef.html>
<http://alger-roi.fr/Alger/alger son histoire/pages liees/08 originenomsvillages pn48.htm>
<http://forezhistoire.free.fr/images/colloque-algerie-pouget.pdf>
<http://www.cdha.fr/tremblement-de-terre-dorleansville>
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1902_num_11_57_18171
<http://adsabs.harvard.edu/full/1955LAstr..69...66M>
<http://crc-resurrection.org/toute-notre-doctrine/restauration-nationale/algerie/terre-francaise-1830-1916/>
<http://www.22eme-ri-tenes-1956-1962.com/article-chef-de-s-a-s-a-francis-garnier-54982003.html>
<http://tenes.info/galerie/LESATTAFS>
http://alger-roi.fr/Alger/carnot/textes/1_carnot_scotti_algerianiste125.htm
http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1971_num_9_1_1100
<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2011-3-page-47.htm>
<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2012/06/16/24517593.html>
http://nice.algerianiste.free.fr/pages/communiqués/comm_perez58.htm

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO